



1939

1944

Gurs, souvenez-vous



édito

Le lendemain de l'attentat raté du Thalys (grâce à la réactivité et au courage de cinq passagers), la deuxième chaîne nationale de télévision interrogeait quatre voyageurs sur leur conduite si un cas semblable se produisait à nouveau.

Et tous ont fait preuve d'une belle unanimité : ils interviendraient.

Conclusion sous-entendue de la chaîne : notre pays est composé de héros en puissance.

Quand on connaît la passivité des voyageurs des transports en commun dans le cas d'agressions ou de tentative de viol, il est permis d'être sceptique.

J'ignore le nombre total de personnes interrogées, mais j'aurais aimé en entendre au moins une déclarer : « j'espère que j'aurai le courage d'intervenir ».

Il n'existe pas de gène de l'héroïsme, tout est affaire de circonstance, et bien présomptueux est celui ou celle qui peut prétendre connaître d'avance sa réaction; à moins d'être spécifiquement formé à la contre-attaque (comme ces militaires du Thalys) l'instinct de conservation a plutôt tendance à nous faire fuir le danger qu'à l'affronter.

Des héros, nous pouvons en citer en référence à la Seconde Guerre Mondiale au travers des expériences que notre Amicale porte :

- ce sont les membres des brigades internationales venus combattre au côté des républicains espagnols contre les troupes fascistes de Franco,
- ce sont ces mêmes espagnols qui, une fois libérés des camps d'internement français, se sont engagés dans la Résistance française ou ont créé des maquis, notamment en Béarn; ils se sont également engagés dans l'armée française et ce n'est pas un hasard, si dans l'avant-garde de la division Leclerc qui a libéré Paris, il y avait la fameuse Nueve,
- ce sont les juifs étrangers dont les noms figurent sur l'Affiche Rouge, et d'autres qui révoltés par les lois ignobles édictées contre eux par

.../...



édito (suite)

le gouvernement Pétain, n'ont pas hésité à entrer dans la clandestinité et lutter les armes à la main,

- ce sont tous ces citoyens qui ont préféré le risque de la Résistance plutôt que d'accepter le joug nazi,
- enfin ce sont les Justes qui ont bravé les interdictions, accepté les risques et ont sauvé de nombreuses familles juives.

Plus proche de nous dans le temps, il faudrait citer Lassana Bathily qui a caché et sauvé la vie de plusieurs personnes dans la prise d'otages de l'Hyper cacher.

La tentative d'attentat du Thalys, après les tueries de Toulouse, de Charlie hebdo, de l'Hyper Cacher, nous indique que notre démocratie et nos libertés sont mises en danger par un nouveau type de terrorisme.

Dans la majorité des cas il s'agit de délinquants avérés qui justifient leurs actes par référence à une religion mal assimilée, dont ils n'ont retenu que les préceptes les plus violents, et qui pensent donner un sens à leur vie par un extrémisme sanglant visant par priorité les installations juives, mais également les lieux de culte chrétiens.

Même si, en fin de compte, leur vie se termine généralement par leur propre mort, le projet de déstabilisation de notre démocratie est en chemin et nous oblige à nous interroger.

Le gouvernement agit : après avoir porté le plan Vigipirate à son degré maximum, il fait garder les synagogues par des militaires, surveillance étendue à certaines églises et mosquées, dans le cadre de l'opération Sentinelle.

Cela ne nous dispense pas d'être personnellement vigilants lorsque nous sommes dans la rue, dans les transports en commun, au spectacle, etc. En étant attentifs à notre proche environnement nous assurons notre sécurité et celle de la collectivité.

De plus en plus, nous prenons conscience de la fragilité de la démocratie, et nous savons à la lumière de ce fut le Camp de Gurs, que liberté et démocratie ne sont jamais acquises, et qu'il faut lutter pour les conserver.

C'est encore et toujours notre message pour nos contemporains et pour les jeunes générations.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *la vie de l'Amicale*

Nos peines

Aïda Sis-Laufer vient de nous quitter, le 25 juillet dernier. Elle était âgée de 102 ans. Elle était la mère de notre président, André Laufer.

Nous avons publié dans le bulletin n° 133 (décembre 2013) un article dans lequel nous évoquons la fête familiale qui avait été organisée par ses enfants à l'occasion de ses 100 ans.

Voici la photo qui figurait sur son visa, délivré par le consulat de Marseille, en 1940, à l'époque où elle avait tenté d'émigrer en Argentine. L'affaire n'avait pas pu aboutir du fait de la fermeture des frontières et Aïda avait dû rester en France, avec son fils André.



Aïda Laufer (en 1940)

Le bureau de l'Amicale a souhaité que soit reproduite ici la brève allocution qu'André Laufer a prononcée au cimetière de Pau, à l'occasion de l'enterrement.

En effet, outre le fait qu'il s'agit de la mère de notre président, nous pensons que le rappel des grandes étapes de la vie d'Aïda est parfaitement représentatif du destin d'une génération de citoyens français juifs persécutés par Vichy. A cette seule différence près (et fort heureusement) que ni Aïda, ni André n'ont été déportés...

Nous saluons respectueusement la mémoire d'Aïda.

Ma chère maman,

Ta vie vient de s'achever ce 25 juillet 2015, le 9 Av dans notre calendrier juif (M.Matussof nous donnera l'interprétation religieuse de ton décès dans cette période symbolique de deuil)¹.

Lorsque qu'en ce jour de février 1944, la Gestapo est venue nous arrêter dans notre appartement de la rue Edmond Rostand, avec pour destination finale le camp d'extermination de Bergen-Belsen, ta vie - et la mienne - était près de s'achever.

A cette époque, qui aurait pu croire que nous réchaperions de cette guerre et que tu atteindrais 102 ans à trois mois près.

Après notre arrestation nous avons été conduits au siège de la Gestapo villa St Albert, toi à la prison St Michel de Toulouse, moi au préventorium de Venerque, puis à Drancy en attente de la déportation. Déjà attentive aux autres tu t'es portée volontaire pour travailler à l'infirmerie du camp, où tu as connu Max Jacob dans ses derniers moments.



..... *la vie* *de l'Amicale*

Par un hasard des pérégrinations de ton père, tu étais née à Buenos Aires et jouissais de la nationalité argentine, et comme j'étais porté sur ton passeport j'étais devenu franco-argentin. Les bonnes relations entre le dictateur Juan Peron et l'Allemagne nazie avaient eu pour conséquence de rendre les sujets argentins non déportables. Mais en 1944 ces relations sont rompues et une vague d'arrestation des sujets argentins est déclenchée dans toute la France.

Or, le consulat de Suède à Paris qui représentait les argentins détenus à Drancy avait pris en main leur sort, et c'est ainsi que nous avons quitté ce sinistre camp pour être internés dans les installations de la fondation Rothschild, l'hospice tout d'abord puis l'orphelinat. C'est là, dans une relative tranquillité, que nous avons passé le reste de la guerre. Nous avons connu les bombardements nocturnes de l'aviation alliée et le refuge dans les abris de la place Daumesnil lors des alertes, puis l'insurrection de Paris, les barricades sur cette même place et enfin l'entrée des libérateurs au mois d'août.

Entre-temps tes parents qui vivaient séparés depuis plusieurs années à Paris avaient été raflés, car de nationalité polonaise, déportés et exterminés à Auschwitz.

Puis Papa qui était resté caché à Pau est venu nous chercher, nous sommes rentrés à Pau et une vie normale a enfin pu commencer. Successivement sont nés Sylvie, Jean-Pierre et Lucette, et nous avons emménagé dans cette grande maison, la villa Madiana.

Tu as mené une existence exemplaire, épouse et mère aimante et attentive. Mais tu n'a jamais négligé tes devoirs envers ta communauté, assistant Papa dans son rôle de trésorier de la culturelle, et surtout en tant que présidente la Wizo, cette association de femmes juives dédiée en priorité au bien-être des enfants et des mères. Tu n'hésitais pas à faire le tour de la ville pour recueillir les cotisations, et les rares représentants de cette époque encore présents à Pau se souviennent des bals que tu organisais, et pour lesquels tu m'avais investi de la charge de montreur de marionnettes, car il y avait en ces années beaucoup de jeunes enfants.

Tu avais également, avec le président de la communauté M. Théodore, veillé au bon entretien du cimetière de Gurs, avant que le consistoire de Bade ne prenne en main sa réfection.

Puis le temps a passé, frères et sœurs nous avons fait nos vies, certains en dehors de Pau. La villa était devenue trop grande et vous avez choisi un appartement plus petit et pratique.

En 1995 Papa nous a quitté et tu t'es retrouvée presque seule puisque Sylvie et moi venions te voir tous les jours, chacun à notre tour.

Tu ne restais pas inactive pour autant, puisque tu écrivais des histoires d'ours pour le journal parisien de Lucette. Tapés sur ta vieille machine-à-écrire portative, un jour est arrivé où l'on n'a plus trouvé de ruban de rechange et tu t'es adaptée sans problème à l'utilisation d'un ordinateur, sur lequel tu avais, en plus, tapé tes mémoires et un recueil de recettes de cuisine.

Il y a trois ans tu as quitté l'appartement pour le foyer logements de Bizanos, plus adapté à ton état de santé. Avec Sylvie nous avons continué nos visites, avec le rituel du thé de 16 heures puis la partie de scrabble, où tu me battais dans la majorité des cas.

Tu aimais faire des mots croisés, lisais la presse et te tenais au courant de l'actualité par la télé.



la vie de l'Amicale

En 2013 nous avons fêté ton centenaire, entouré de tes enfants et de certains de tes petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Puis, insensiblement, ton état de santé s'est dégradé, mais tu gardais toute ta tête. Malgré un appareil auditif, ton ouïe n'était pas fameuse, et surtout la perte progressive de la vue te désolait car tu avais abandonné les mots croisés et la lecture du journal sauf les gros titres. Même au scrabble, tu avais du mal à distinguer certaines lettres.

Il y a une semaine, les fortes chaleurs ont eu raison de tes dernières forces, et il a fallu t'hospitaliser. Nous espérions te voir réintégrer le foyer logements où tout était prêt pour t'accueillir à nouveau mais cela a été impossible.

En tant qu'ainé de la famille j'ai eu le plaisir d'être le premier à te connaître, et, par la volonté du destin, le dernier à t'avoir vu en vie; quelques heures après t'avoir quittée endormie, Dieu t'a rappelé à lui.

Tu vas maintenant reposer en paix auprès de Papa. Nous sommes dans la peine. Notre deuil commence...

(1) Dans la religion juive il s'agit d'une journée de deuil qui correspond à la destruction du premier temple de Jérusalem

Jean-André Pommies. Le vice-Président du Musée de la Résistance et de la Déportation dans les Basses-Pyrénées est décédé le 20 août 2015. Il était le fils du commandant du Corps Franc Pomiès/49^{ème} RI qui s'est illustré par ses combats contre l'occupant dans le sud-ouest de la France. Jean-André Pomiès était le vice-président du Musée du Corps Franc Pomiès à Castelnaud-Magnoac dans le Gers. A sa famille, ses amis et à nos amis du Musée de la Résistance, l'Amicale du Camp de Gurs présente ses sincères condoléances.

cérémonie de juillet au Camp de Gurs



Comme tous les ans en juillet, la cérémonie dite « **Journée Nationale à la Mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français,**



cérémonie de juillet

et d'hommage aux « Justes de France » s'est déroulée le dimanche 19 juillet 2015 sur le site du camp. Les prises de parole des différentes personnalités se sont déroulées au pavillon d'accueil. Après un moment de recueillement et les différentes prières des autorités religieuses au cimetière, la foule, suivant les porte-drapeaux, s'est arrêtée pour une minute de silence devant le monument aux Espagnols et Brigadistes. La cérémonie s'est poursuivie par le dépôt des gerbes au monument National.

cérémonie du 25 octobre prochain au Camp de Gurs

Cette année, et comme il est d'usage depuis plusieurs dizaines d'années, la cérémonie organisée au Camp de Gurs par **la délégation des villes du Pays de Bade** n'a pas eu lieu dans le cadre de la Journée de la Déportation, le 26 avril, mais aura lieu le 25 octobre prochain. Il en est ainsi tous les cinq ans. Rappelons que cette date commémore l'internement des Juifs badois au camp, 70 ans exactement auparavant.

Nous publions ci-dessous le programme de la cérémonie, tel que la délégation des villes badoises nous l'a fait parvenir.

Cérémonie de commémoration au cimetière des déportés de Gurs, le dimanche, 25 octobre 2015

- Accueil et information sur le déroulement de la cérémonie par Monsieur Forcade, Maire de Gurs, à l'extérieur du cimetière
- Minute de silence devant le Mémorial national pour tous les internés du camp
- Minute de silence devant le monument central pour tous les défunts, à l'intérieur du cimetière

Discours devant le monument à l'intérieur du cimetière

- Représentant de l'Ambassade de la République Fédérale d'Allemagne à Paris ou du Consulat Général à Bordeaux
- Madame la Ministre Silke Krebs, représentante du Land de Bade-Wurtemberg
- Monsieur le Secrétaire d'État Prof. Dr. Thomas Deufel, représentant du Land de Rhénanie-Palatinat
- Monsieur le Maire Peter Kurz (Mannheim), porte-parole de la Communauté de Travail
- Jeunes de la Communauté de Travail
- Monsieur Rami Suliman, président du Consistoire des Israélites de Bade
- Monsieur Paul Niedermann et peut-être 2 ou 3 autres témoins de l'époque
- Représentant de l'Amicale du Camp de Gurs
- Représentant de la Communauté juive de Pau
- Secrétaire d'État ou Préfet du Département des Pyrénées-Atlantiques

Prière commune

Kaddish et El Male Rachamim



..... *mémoire vive*

L'album de photo de Saulo Hecht

Le destin d'un objet...

M. Samuel Hecht, qui réside en Israël, vient de nous faire parvenir le petit article suivant, que nous publions dans son intégralité.

L'histoire qu'il raconte ici est assez extraordinaire. C'est celle d'un album de photos vide, semblait-il, que son oncle, Saul Hecht (dit Saulo), volontaire russe des Brigades internationales et interné au Camp de Gurs, avait envoyé à sa famille. L'envoi a très probablement été effectué pendant l'été 1939. Cet album, étonnamment vide de toute photo, avait été conservé par Moshe Hecht, frère de Saulo, jusqu'en 1945. A cette date Moshe avait eu l'idée de regarder pourquoi la couverture de l'album vide était si épaisse et y avait découvert plusieurs dizaines de négatifs des photos... Une découverte extraordinaire, soigneusement préservée par la suite.

Mais au-delà de cette histoire heureuse, se cache une réalité terrible : la Shoah en Russie. L'extermination de toute la famille Hecht par les nazis. Toute la famille, sauf Moshe, mobilisé dans l'Armée rouge.

Puis ensuite, Samuel, le fils de Moshe, récupéra l'album. Laissons-lui la parole.

« Le destin d'un objet.

« L'objet en question est un album de photos avec des films, sorti clandestinement du camp d'internement de Gurs, dans le sud de la France.



L'album de photo de Saul Hecht

Notre histoire commence pendant la guerre civile dans l'Espagne de 1937.

Saul Hecht (dénommé Saulo), mon oncle, est né en Bucovine, qui est dans l'Ukraine d'aujourd'hui.

Saulo était de son métier relieur de livres et il s'est fait porter volontaire en Espagne du côté républicain.

Il a rejoint un groupe communiste roumain qui a formé le bataillon Anne Poiker et est parti se battre en Espagne.

Le général Franco a gagné la guerre, ce qui a forcé des civils espagnols et des combattants du bataillon à s'enfuir en France, où ils ont été incarcérés dans un camp d'internement pendant près d'un an.



mémoire
.....
vive

Les Français qui ont été submergés par un flot d'immigrés ont établi un certain nombre de camps d'internement dans les Pyrénées, dans lesquels ils ont interné tous les immigrés d'Espagne ainsi que les membres des Brigades Internationales.

Saulo a été interné à Gurs.



Saulo Hecht en uniforme de brigadiste

Dans le Camp de Gurs les prisonniers ont fait différents travaux et ont eu des activités culturelles.

Mon père Moshe Hecht, qui était resté en Russie, recevait des lettres du Camp de Gurs et a aussi reçu un album de photos vide. L'album était le fruit du travail de son frère Saulo, prisonnier, en souvenir de l'époque de son internement.

Mon père a caché chez lui l'album vide et a décidé de le garder jusqu'au retour de son frère. Il avait remarqué que la reliure de l'album était particulièrement épaisse, mais n'y attachait pas beaucoup d'importance. Ça se passait dans les années 1937-1939, avant le déclenchement de la deuxième guerre mondiale.

Les volontaires russes furent libérés en 1938. Ils sont retournés en bateau depuis la France jusqu'à la Mer Noire. Ils sont arrivés à Sotchi, port du sud de la Russie, où ils ont été enfermés par Staline dans un « camp de vacances ». Il fallut attendre jusqu'en 1941 pour voir la libération des volontaires du « camp de vacances » et Saulo est retourné chez lui en train, en Bucovine.



Quelques photos extraites de l'album



.....*mémoire*.....
vive

Saulo a envoyé un télégramme comme quoi il se trouvait dans la ville de Zhmerynka et espérait arriver à Czernowitz le 21 Juin 1941.

C'est juste le 21 juin 1941 que l'Armée allemande est entrée en Russie.

Avec l'entrée des Allemands en Bucovine, à l'ouest de la Russie, s'est effondré le monde des Juifs de la région et de la famille de mon père en particulier. Toute la famille de mon père, les parents, deux sœurs et les oncles ont été déportés par les Allemands dans un camp de travail du nom de Transnistria, où ils sont tous morts de maladie et de faim.

Mon père Moshe a été mobilisé dans l'Armée Russe qui s'était repliée à l'Est. Il n'a pas rencontré son frère Saulo, car il n'a pas pu arriver à Czernowitz, qui avait été prise par l'Armée Allemande aidée par les Roumains.

Mon père est rentré chez lui à Storojinet (à côté de Czernowitz) en 1945, la ville une fois libérée des Allemands.

Il a vite compris que toute la famille était morte à Transnistria mais il ne savait pas le sort de son frère Saul.

Dans la famille de mon père on avait conservé les lettres de son frère Saul. Dans une des lettres Saulo avait demandé si mon père avait gardé l'album et avait signalé que l'album lui était d'une grande valeur, parce qu'il contenait des souvenirs de la période d'Espagne et de la période d'internement en France.

Mon père avait caché l'album de photos vide à la reliure épaisse chez ses parents. Il a inspecté l'album, a déchiré la reliure et a découvert dans la reliure des dizaines de film de photos prises en Espagne et dans le Camp de Gurs.

On n'a jamais retrouvé de traces de Saulo (Saul) et on ne sait pas quel a été son sort.

D'après les témoignages de proches il aurait combattu les envahisseurs allemands et serait mort au champ de bataille.



Les négatifs des photos de l'album

L'album de photos et les photos que mon père a tirées des films cachés dans la reliure sont le dernier souvenir de Saulo.

Ecrit en Israël en hébreu par Samuel Hecht.

Tous nos remerciements à Claude Rambach qui a fait en Israël la traduction en français. »

Samuel Hecht



..... brèves

L'été Ossalois. Comme chaque année, cette manifestation culturelle connaît le succès en Béarn. Cette année, elle sera organisée en octobre, sur le thème *Liberté Libertad*.

Au programme, une série de rencontres et de conférences sur le Camp de Gurs, avec notamment :

- du 9 au 14 octobre, à Arudy : exposition « Le Camp de Gurs. L'arrivée des Républicains espagnols en gare d'Oloron-Sainte-Marie ». A Buziet, exposition « Les aviateurs républicains espagnols au Camp de Gurs ». A Buzy, exposition « Un jour pas comme les autres, le 17 juillet 1944 à Buzy et Buziet »
- 9 octobre, à Arudy : projection du film de de Jean-Jacques Mauroy *Mots de Gurs*
- 12 octobre, à Eaux-Bonnes : conférence de Claude Laharie sur « La vallée d'Ossau, un chemin vers la liberté. Les passages en Espagne pendant la guerre »
- 13 octobre, à Laruns : projection du film *Guérilleros* de Jean Ortiz
- 14 octobre, à Laruns : conférence de Josu Chueka sur « Les anonymes travaillant dans les groupes de travailleurs étrangers »
- du 15 au 17 octobre, à Iseste : exposition « L'Unité populaire chilienne (1973) »
- 17 octobre à Iseste : conférence d'Henri Gourdin sur Pablo Casals, avec concert de *Los Pédaucos*.

La jeune historienne Adeline Lee vient de soutenir sa thèse sur « *Les Français internés au sein du complexe concentrationnaire de Mauthausen : trajectoires* » le 19 décembre dernier à l'Université de Caen (mention TB, félicitations du jury). Il est essentiel que les travaux scientifiques de qualité contribuent à une meilleure compréhension du système totalitaire nazi et de ses conséquences dans la population. Rappelons que de nombreux républicains espagnols et français internés à Gurs ont ensuite été déportés dans le camp de concentration de Mauthausen.

Film. Parmi les centaines d'élèves qui visitent régulièrement le camp, ils sont de plus en plus nombreux à faire fructifier leurs visites à travers la production de documents, de photos, de vidéos... Les élèves du **Collège Daniel Argote d'Orthez** (Pyrénées Atlantiques) qu'accompagnait Mme Marie Soulie, ont visité, guidés par Emile Vallès, le camp. Ils en ont tiré un film visible sous le lien ci-dessous :

<http://vimeo.com/130755250>

Bravo à ces élèves et à leurs enseignants.

..... bibliographie et publications

Edith Aron. *Il faut que je raconte. Conversations avec mon fils Pierre Aron.* L'Harmattan. Coll. Récits. 2014. 450 pages. 33 €

Les 14 chapitres chronologiques de ce remarquable ouvrage retracent les diverses étapes de la vie d'Edith Aron, décédée en 1994, à l'âge de 96 ans. Née d'une famille berlinoise aisée, elle avait fui les persécutions nazies dès 1933 pour se réfugier à Paris. Elle est internée avec son mari à Rivesaltes, puis à Gurs, le 25 novembre 1942. Elle échappe aux déportations de février 1943, mais pas son mari, expédié à Drancy et Auschwitz. Libérée du camp, elle parvient à se cacher jusqu'à la fin de la guerre. Ses deux enfants, Pierre et Thomas, échappent aussi aux déportations, notamment grâce à l'aide de l'historien résistant Henri-Irénée Marrou. Après la guerre, elle devient assistante sociale à Courbevoie et consacre sa vie à tenter de réparer les lambeaux d'une société déchirée par plusieurs années de malheur.

bibliographie *et publications*



Les souvenirs d'Edith s'appuient sur les journaux de bord qu'elle avait rédigés sur le moment, mais sa mémoire est exceptionnelle et les récits sont toujours d'une grande précision. Le ton n'est jamais véhément ni revendicatif. La pudeur est extrême. Edith parle, au premier degré, sans rechercher les effets ni se complaire dans la souffrance. De ce point de vue, cet ouvrage est incontestablement une leçon de vie.

Nous en extrayons, à l'issue d'un choix difficile, le passage suivant, dans lequel l'auteur évoque l'internement à Gurs, pendant la nuit. Un texte rare sur la vie quotidienne dans les baraques.

« *Gurs. Ce qui était dur, surtout pour moi, c'était les nuits. Il était interdit d'éteindre les lumières.*

Certes elles étaient obscurcies à cause du danger d'attaques aériennes, mais on n'avait pas le droit d'éteindre complètement. Il y avait donc toujours de la lumière et, de plus, les gens allaient et venaient toute la nuit. Cela était dû à la nourriture, essentiellement faite d'eau. Nous pouvions par exemple acheter des navets qu'on donnait aux cochons, cela nous pouvions l'acheter aux gardiens. Et la faim poussait naturellement les gens qui avaient caché de l'argent à manger des quantités énormes de ces navets, de sorte qu'ils devaient sortir sans arrêt.

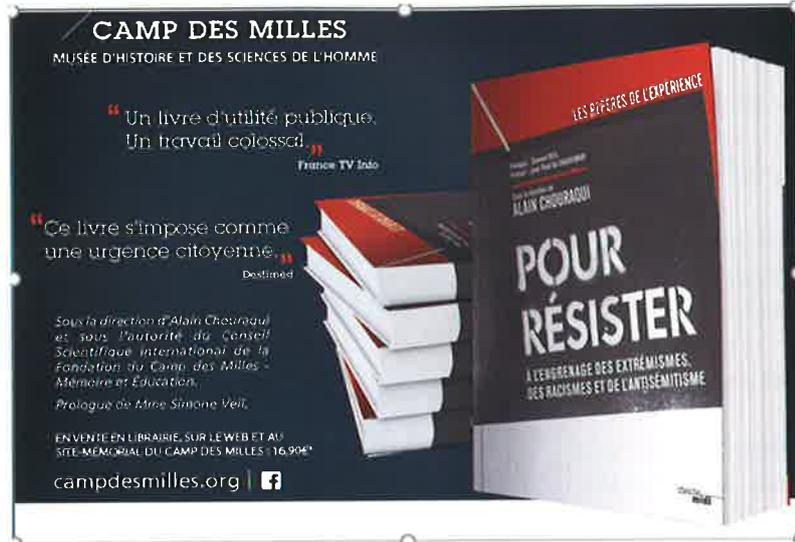
Tout le temps que j'étais à Gurs, je n'ai presque pas dormi. Cela prouve qu'on peut vivre longtemps sans sommeil ou avec peu de sommeil. Je sortais de la baraque à l'air libre, je faisais les cent pas entre les baraques pour être enfin seule. Le fait d'être toujours avec d'autres est terriblement dur à supporter et je sais que, bien des années plus tard, lorsque nous eûmes pour la première fois un petit logement sous les toits, le fait de pouvoir fermer la porte et d'être seule a suscité en moi une énorme sensation de soulagement.

Et puis, je voudrais encore dire quelques mots des habitants du camp. Il y avait de trente à quarante femmes dans ma baraque, comme je l'ai déjà dit, entre 15 et 80 ans. Il y avait des Badoises ; trois Badoises. Une femme très très vieille. Elle avait plus de 80 ans et avait sans cesse des crises cardiaques. Une vieille Hollandaise qui recevait des colis de la part de sa reine, colis auxquels était jointe la photo de la reine et une lettre d'accompagnement. La vieille Hollandaise avait été arrêtée avec son fils; le fils a été déporté par le même convoi que mon mari. Une jeune Belge avec son mari ; son mari a été déporté en même temps que mon mari. Il y avait aussi une Madame Sachs, une femme fortunée totalement incapable ; elle n'arrivait même pas à faire ce qu'on appelait son lit, à étendre une couverture sur son lit. Totalement désespérée et mourant de faim. Elle cherchait de quoi manger dans les gamelles ; elle guignait les restes et, parce que certaines n'arrivaient pas à avaler les saletés qu'on nous donnait, elle dévorait tout sans distinction. Il y avait une jeune, une jeune Allemande, je crois, qui réussit à quitter le camp grâce à l'abbé Glasberg, qui disposait quelque part d'un foyer. Et puis, il y avait une jeune femme, Ruth Kohorn, qui avait été libérée et puis, une fois dehors, arrêtée à nouveau et morte en déportation. Et puis, une Madame Specht, dont le mari et les deux fils étaient également au camp. Le mari et les deux fils ont été déportés. Et puis, un médecin, Madame Freund, grâce à qui nous avons connu plus tard notre inoubliable Dr Lewi. Et puis des Polonaises, des Tchèques ; on avait arrêté les gens dans la rue ou au passage de la ligne de démarcation. » (...)

Nous ne saurions trop conseiller à nos adhérents de se procurer cet ouvrage...

bibliographie et publications

Sous la direction d'**Alain Chouraqui**. **Pour résister**. Président de la Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Education, Alain Chouraqui écrit : « *Ce livre est un acte de confiance. De confiance en l'homme, en l'homme qui comprend, qui apprend, qui agit. De confiance en la jeunesse tournée vers la vie. C'est aussi un appel à la volonté, à l'intelligence, à la sensibilité, à la culture et à l'engagement* ».



Résister, car, comme le dit Jean-Paul de Gaudemar, ancien recteur : « *Il n'y a aucune fatalité dans la barbarie, sinon du fait de notre négligence, de notre manque de vigilance, de notre lâcheté souvent. Plus encore, de notre insouciance de la prévention...* ». Ce livre se veut une arme pour résister à l'engrenage des extrémismes, des racismes et de l'antisémitisme.

Histoire de la Mémoire de la Shoah¹, par Olivier Lalieu, Editions Soteka.

La shoah a son histoire, ni définitive ni achevée, mais elle existe ; restait à faire l'histoire de sa Mémoire, c'est chose faite grâce au dernier ouvrage d'Olivier Lalieu, historien au Mémorial de la Shoah et membre du conseil d'administration de l'Amicale du Camp de Gurs. Depuis le retour des déportés en 1945 jusqu'à nos jours, Olivier Lalieu nous raconte par quelles péripéties politiques, historiques et philosophiques est passée la mémoire et comment elle s'est construite durant 60 ans. Il découpe cette longue histoire en trois périodes.

La première de ces périodes s'ouvre à la libération des camps. Dès la libération la confusion est patente et entretenue entre camps de concentration et camps d'extermination. Cette confusion est aggravée par la non prise en compte du caractère particulier de la déportation des juifs, la déportation spécifique des juifs a été recouverte par celle des déportés résistants et opposants au nazisme, au nom d'un certain mythe de la France résistante qu'il est important de faire naître après la Libération, « *la déportation résistante prévaut sans conteste sur la mémoire des camps²...* ». Cette indistinction montre la méconnaissance voire parfois le déni du sort particulier fait aux juifs. L'aide que Vichy a apportée à la déportation des juifs est minimisée ou juste envisagée comme conséquence de l'occupation. En 1961 le procès Eichmann qui se déroule à Jérusalem représente un moment important dans « *la prise de conscience internationale de la singularité du génocide juif³...* » En 1964 la France adopte une loi qui déclare imprescriptibles les crimes contre l'humanité qui lui permettra de juger K. Barbie. Pendant cette période qui s'achève en 1966 des œuvres littéraires considérées aujourd'hui comme des œuvres majeures comme *Si c'est un homme* de Primo Lévy seront publiées sans aucun retentissement.



..... bibliographie et publications

La deuxième période s'ouvre en 1967 avec les conséquences de la guerre des 6 jours qui a fait craindre un nouvel anéantissement du peuple juif, ravivant ainsi une identité juive inquiète d'elle-même, notamment en France. Le grand tournant dans la construction de la Mémoire on le doit aux époux Klarsfeld, à leur formidable courage et à leur travail acharné. En 1987 est enfin publié le livre de Raoul Hilberg, qui, faut-il le dire a été publié aux Etats Unis en 1961, *La destruction des juifs d'Europe*. La sortie du film de Claude Lanzmann Shoah, en 1985, est un évènement considérable, Shoah devient le mot qui remplace celui plus religieux d'holocauste. Il n'est donc plus question de confondre déportés politiques et déportés raciaux, même si la Pologne de cette époque s'acharne à ne faire aucune référence aux Juifs dans les commémorations à Auschwitz. Bien sûr, le procès Barbie en juillet 1987 a marqué les esprits et reste une date importante.

Ce sont les temps forts de ces années de lutte pour la mémoire qui voit s'installer une nouvelle mémoire spécifique à la shoah « *après 50 ans de distance de la complexité de sa propre histoire*⁴ ».

La troisième et dernière période verra en 1995 Jacques Chirac Président de la République reconnaître courageusement lors d'un discours à la portée historique la faute de l'Etat français dans la déportation des juifs de France : « *... La France, ce jour là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à ses bourreaux*⁵... ». Lors de cette Journée nationale décrétée en 1993, il est rendu hommage aux victimes des crimes racistes et antisémites perpétrés par la France et aux Justes de France, titre décerné par l'état israélien à ceux qui ont sauvé la vie des juifs au péril de la leur.

Le 25 janvier 2005 a été inauguré à Paris par le président de la République, le Mémorial de la Shoah : « *il reflète, par son intitulé même comme par son histoire, l'évolution des termes qualifiant le génocide juif par les nazis et le devenir de l'évènement*⁶ » qui prend enfin sa juste place dans l'histoire du « *martyr du peuple juif*⁷ ».

Il faut remercier Olivier Laliu d'avoir relaté la construction de la Mémoire de la Shoah. C'est avec tact et humanité qu'il a écrit ce récit dans lequel il prend place comme historien dans la longue chaîne de la transmission de la Mémoire.

1 Laliu olivier, Histoire de la mémoire de la Shoah, Ed.SOTECA, 2015

2 Ibid. P 39

3 Ibid. P 82

4 Ibid. P 133

5 Ibid. P 142, Discours de J. Chirac le 16 juillet 1995

6 Ibid. P 151

7 Ibid. P 151

..... exposition

Le **Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de la Haute-Garonne**, à Toulouse, organise, du 3 novembre 2015 au 8 juillet 2016, une exposition intitulée « *Humour interdit. Dessins de la Seconde guerre mondiale* ». Plusieurs dessins ou aquarelles (Löw, Bodek, Turner, etc.) concernent le Camp de Gurs.

A ne pas manquer.

Conseil départemental de la Haute Garonne

Musée de la Résistance et de la Déportation

52 allée des Demoiselles - 31400 Toulouse - Tél. 05 61 14 80 40



..... Askatasunarte art et liberté au Camp de Gurs



Avec le projet de célébrer le droit fondamental de l'homme à la liberté et à l'occasion des 70 ans de la fermeture du Camp de Gurs, Natalia Santos Cambronero et Alejandro Santos Mateo ont fait appel à des artistes internationaux dans des domaines comme la peinture, la sculpture, le dessin ou la photographie. L'ampleur du succès a surpris les promoteurs de cette initiative tant par le nombre et la qualité des œuvres que par l'origine des artistes venus bien sûr d'Espagne, de France ou d'Allemagne mais aussi de Cuba, d'Uruguay ou des Etats-Unis. Soutenus dans leur travail de mémoire, envers les jeunes générations mais aussi les descendants d'internés, par l'Amicale du Camp de Gurs et Terres de mémoire(s) et de luttes, Natalia et Alejandro ont parfaitement su toucher et émouvoir, au travers de ces œuvres d'art, les visiteurs qui se sont déplacés nombreux à Irun, Bayonne, Bilbao. Cette exposition étant appelée à se déplacer, les trois associations forment le souhait de la voir installée dans la baraque des internés et pourquoi pas à l'occasion de la visite de la délégation allemande d'octobre 2015.

Bravo et merci à Natalia et Alejandro.

..... histoire du Camp

L'historien Jacky Tronel publie un blog de grande qualité sur l'histoire de la deuxième guerre mondiale, en général, et sur celle de Gurs, en particulier. Nous avons déjà eu l'occasion de publier dans ces colonnes l'un de ses articles dans le bulletin n° 130 (mars 2013), intitulé « Les Français internés au Camp de Gurs de juin à décembre 1940 ». Il y exposait avec précision l'histoire des « indésirables français », c'est-à-dire les « préventionnaires de l'îlot B » et les « cas spéciaux de l'îlot D ».

Nous publions ici deux de ses articles présentés dans son blog. Ces deux articles concernent les volontaires de Brigades internationales internés au Camp de Gurs en 1939. Le premier sur les réactions du groupe allemand au violent discours d'Hitler du 28 avril 1939, le second sur l'opposition des groupes yougoslave et hongrois aux CTE (compagnies de travailleurs étrangers).

Nous remercions vivement Jacky Tronel d'avoir accepté cette publication dans le présent bulletin.



..... histoire du Camp

605 brigadistes allemands internés à Gurs réagissent au discours prononcé par Hitler

Le 15 avril 1939, après le démembrement total de la Tchécoslovaquie, Roosevelt adresse à Hitler et à Mussolini un télégramme dans lequel il attire leur attention sur la terrible responsabilité qui serait la leur en cas de déclenchement d'une guerre.

Le 28 avril 1939 à Berlin, en réponse au message de Roosevelt, le chancelier Hitler prononce un discours devant le Reichstag convoqué spécialement à cet effet. Dans un discours fleuve radiodiffusé d'une durée de trois heures, Hitler cherche à justifier chacun de ses actes et remercie Dieu d'avoir béni l'Allemagne nazie dans son combat contre ses ennemis... Il condamne la politique des démocraties occidentales, refuse au président des États-Unis le droit de s'ingérer dans les affaires européennes puis expose les revendications et « les droits vitaux » du Reich. Il dénonce également l'accord naval germano-britannique de 1936 puis le pacte de non-agression germano-polonais et propose un accord avec la Pologne en vue d'obtenir le couloir de Danzig.



Quelle fut la réaction des prisonniers politiques allemands internés au Camp de Gurs ? Les brigadistes internationaux allemands et autrichiens sont regroupés dans l'îlot I du Camp de Gurs. Les 605 brigadistes allemands réagissent au discours prononcé par le chancelier Hitler devant le Reichstag, le 28 avril 1939. Ils adressent une lettre de protestation au commandant du camp dans laquelle ils déclarent se mettre à la disposition de la République... : « *Nous sommes prêts à donner notre meilleur pour la défense de la culture contre la barbarie et la furie de la guerre* »...

Lettre à Monsieur le Commandant du Camp de concentration de GURS (Basses-Pyrénées), le 9 mai 1939

« Monsieur le Commandant,

« *C'est avec une émotion profonde et une indignation douloureuse que nous, 605 anciens volontaires allemands de l'Armée Républicaine Espagnole, ont pris connaissance du discours d'Adolf Hitler du 28 Avril. Ce discours laisse voir clairement que la culture et la civilisation, la dignité et l'indépendance des États Démocratiques sont extrêmement menacées. Nous rejetons ce discours nettement et inconciliablement. Nous nous sentons unanimes dans ce jugement avec les intérêts et les pensées d'une grande partie du peuple allemand.*



histoire du Camp

« Nous suivons avec sympathie les efforts de la République Française, de son armée glorieuse et de tout le peuple pour la sécurité des frontières du pays, pour la sauvegarde du bien-être culturel et de l'intégrité Nationale. Nous sommes pénétrés de l'importance historique de la lutte de la République Française pour la paix et contre les plans guerriers des états autoritaires, une lutte qui s'enchaîne à la grande et glorieuse tradition du peuple français. En son 150e anniversaire, l'idée éternelle de la Grande Révolution française flamme [sic] de nouveau comme une étoile pour toute l'humanité et elle nous fait comprendre dans son sens plus profond la phrase de Goethe, ce véritable représentant de la culture allemande : « C'étaient toujours les Français qui ont eu la gloire d'être la Nation la plus spirituelle et ils méritent de le rester. » Et c'est pourquoi nous nous sentons obligés de déclarer : « En cas d'une guerre d'Hitler contre la civilisation occidentale, notre place est aux côtés de la République Française ».

« Nous le déclarons malgré notre situation actuelle particulière dans le Camp de Concentration de GURS. Nous tenons à exprimer nos regrets sérieux que nous n'avons pu employer jusqu'ici nos spécialistes de métier et ses connaissances pour la Nation Française. Nous comptons parmi nos 605 camarades allemands 117 métallurgistes et électriciens expérimentés, 50 maçons, ouvriers en bâtiment et charpentiers, 26 tailleurs et ouvriers textiles, 23 conducteurs d'automobiles et de tracteurs, 19 mineurs, 8 techniciens, 5 typographes et d'autres spécialistes. Cette force prête à être employée, des allemands qui aiment leur patrie et rejettent en conséquence la politique de guerre d'Hitler, sont en chômage forcé et entourés de fils de fer barbelés depuis des mois.

« Dans le cadre des nouvelles lois concernant les étrangers en France, nous accomplirons après notre libération du Camp les devoirs volontairement acceptés. Nous sommes prêts à donner notre meilleur pour la défense de la culture contre la barbarie et la furie de la guerre.

« Comptez sur nous, nous sommes à la disposition de la République.

« Veuillez agréer, Monsieur le Commandant, l'expression de notre considération la plus distinguée et respectueuse.

« Au nom des 605 allemands, internés au Camp de concentration de Gurs. »

La révolte chez les « internationaux » yougoslaves et hongrois du Camp de Gurs

Le 2 avril 1940, la formation d'une compagnie de travailleurs étrangers regroupant les membres des brigades internationales de nationalités yougoslave, tchèque et hongroise se heurte à une forte résistance de la part des « internationaux ».

Le rapport du chef d'escadron Davergne, commandant le Camp de Gurs, est intéressant car il apporte un nouvel éclairage sur cette population internée, composée de volontaires antifascistes venant d'une soixantaine de pays différents et qui se sont battus aux côtés des Républicains espagnols.

Texte intégral du rapport Davergne :

« 18^e Région – Camp de Gurs – N° 842/2G. Gurs, le 5 avril 1940.

« RAPPORT du Chef d'Escadron DAVERGNE, Commandant le Centre d'Accueil de GURS, sur des manifestations organisées par les Internationaux internés. Suite à compte-rendu téléphonique du 3 avril 1940.





histoire du Camp

« Par ordre du Général à la disposition du Général Chef d'Etat-Major de l'Armée à l'Intérieur, j'ai été chargé de préparer deux compagnies de travailleurs avec les miliciens internationaux du Camp (257^e et 258^e Cie).

« La 257^e Compagnie a été constituée très rapidement avec des éléments, heureux de prouver leur reconnaissance à l'égard de la France.



Groupe de brigadistes internationaux allemands, source AN, F1715125.

« La formation de la 258^e Compagnie a été extrêmement difficile. Le 1^{er} Avril 1940, j'ai vu les Chefs des diverses nationalités internées au Camp. Je les ai mis au courant des intentions du Commandement Français et les ai invités à ne mettre aucune entrave à la constitution de cette unité. Seul, le chef des Yougoslaves, un nommé KOVACS a répondu que volontairement ou de force, ils ne travailleraient pas. Le 1^{er} Avril au soir, 108 hommes (allemands et autrichiens) étaient enrôlés. L'effectif de 200 devait être atteint dans la journée du 2.

« Le 2 avril vers 8 h.30, le Capitaine GIRY chargé de cette mission rendait compte au Capitaine VALLET, Commandant provisoirement le Camp qu'une manifestation se déclenchait dans les îlots E et C occupés par les Internationaux. Cet officier a alerté immédiatement tous les disponibles de la G.R.M. du 182^e R.I.R. et a pris la direction du service d'ordre.

« J'étais parti la veille après-midi à TARBES, en permission de 48 heures accordée par le Colonel Chef d'Etat-Major de la 18^e Région, afin de faire opérer mon enfant.

A cette heure, les Internationaux au nombre de 1500 étaient hors de leurs baraques et tenaient des réunions tumultueuses; des hurlements et des coups de sifflet partaient de partout. Certains groupes chantaient dans leur langue nationale des chants révolutionnaires.

L'arrivée des premiers éléments de G.R.M. et d'Infanterie a été saluée par des cris de "Liberté-Egalité-Fraternité-Démocratie" "Les soldats avec nous-Vive la France-Vive la Démocratie Française" "Pas pour 0,50". Puis plus de 400 miliciens ont chanté en Français, tête nue et au garde-à-vous "La Marseillaise".

Extrait du rapport Davergne, Archives nationales, F1714736.

« À cette heure, les Internationaux au nombre de 1500 étaient hors de leurs baraques et tenaient des réunions tumultueuses ; des hurlements et des coups de sifflet partaient de partout. Certains groupes chantaient dans leur langue nationale des chants révolutionnaires.



histoire du Camp

« L'arrivée des premiers éléments de G.R.M. et d'Infanterie a été saluée par des cris de « Liberté-Égalité-Fraternité-Démocratie », « Les soldats avec nous – Vive la France – Vive la Démocratie Française », « Pas pour 0,50 ». [Les membres des compagnies de travailleurs étrangers sont des prestataires militaires et reçoivent, à ce titre, une solde de 50 centimes par jour, au même titre que les appelés du contingent]. Puis plus de 400 miliciens ont chanté en Français, tête nue et au garde-à-vous « **La Marseillaise** ».

Entre 9 h.15 et 9 h.30, le Capitaine VALLET a donné l'ordre aux Chefs d'îlots de faire rentrer tous ces hommes dans les baraques. Cet ordre fut assez rapidement exécuté par tous. Chaque baraque a été fermée et une sentinelle placée à chaque porte. L'appel des réfugiés désignés d'office pour faire partie de cette compagnie s'est avéré immédiatement impossible ; les hommes ne répondaient pas à l'appel de leur nom. Le Capitaine VALLET a alors décidé d'en prendre 10 par baraque.

« Pour cette opération, il a procédé de la façon suivante : Chaque Chef de baraque a été invité à prévenir les occupants que l'on allait faire des désignations d'office. Il les a prévenus qu'en cas de résistance la force serait employée. 25 miliciens ont accepté immédiatement leur enrôlement et on leur accorda le temps nécessaire pour prendre leurs bagages. Une centaine ont été pris de force et conduits jusqu'à l'allée centrale où ils ont cessé toute résistance. Quelques-uns ont été traînés sur plus de 100 mètres. Pendant ces opérations les cris les plus divers n'ont cessé de retentir. Ceux d'« assassins » ont été employés le plus souvent. Des tentatives de sortie des baraques, grâce à la vigilance des sentinelles, ont échoué. Au cours de l'une d'elles, plusieurs Yougoslaves ont foncé sur le Lieutenant RAT qui se trouvait à l'entrée de la baraque 16. Cet officier menacé par ces énergumènes a frappé l'un d'eux d'un coup de cravache. Ce geste a eu pour résultat immédiat la fin de toute hostilité de la part des internés. Le Yougoslave ayant reçu le coup, Ivan TURPIN [orthographié TIRPEN à la fin de ce même rapport], a été mis en état d'arrestation pour son attitude menaçante. Un Garde a été mordu par un individu dont l'identification n'a pu être établie. Des recherches sont faites pour identifier tous les meneurs ; dès qu'elles seront terminées la liste sera transmise avec une demande d'envoi sur le Camp du Vernet. La résistance a été particulièrement vive dans les groupes yougoslaves et hongrois. Une vingtaine ont été menés à l'îlot de répression pour 30 jours.

« Adroitement orchestrée et minutieusement préparée cette manifestation essentiellement communiste aurait pu avoir des conséquences les plus graves si des mesures énergiques n'avaient pas été prises. La lutte menée contre les compagnies de travailleurs lors de la formation d'une de ces unités a nécessité l'internement à la prison de PAU de quatre Allemands poursuivis pour menées antifrançaises. Pendant toute la durée de ces incidents qui se sont déroulés entre les fils de fer barbelés des îlots, le Capitaine VALLET est resté maître de la situation. À 13 h.30, le calme régnait dans le Camp.

« Les Espagnols internés se désolidarisant complètement des Internationaux ont jugé très sévèrement leur attitude.

« **Je demande la comparution devant les tribunaux militaires des Yougoslaves CVETKO WEDESLAV pour refus d'obéissance et rébellion ; LATINOVICS Lazare pour refus d'obéissance, rébellion et voies de fait ; Ivan TIRPEN pour menaces à officier.** »

Signé Davergne.

DESTINATAIRES :

- Monsieur le Général Ménard, Adjoint au Général Chef d'Etat-Major de l'Armée à l'Intérieur à Paris.
- Monsieur le Général Commandant la 18° Région à Bordeaux
- Monsieur le Préfet des Basses-Pyrénées à Pau. Archives.



histoire du Camp



Vue générale du Camp de Gurs, fin 1940.

Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, 1 M 182.

L'incorporation des « internationaux » dans les CTE

Jacky Tronel écrit : « Dans sa monographie sur le Camp de Gurs, l'historien Claude Laharie explique que d'octobre 1939 à janvier 1940, les travailleurs incorporés dans les CTE (Compagnies de travailleurs étrangers prestataires) sont exclusivement d'origine espagnole. Le gouvernement français se méfie en effet des « internationaux », jugés dangereux car presque tous communistes. Toutefois, le besoin en main-d'œuvre se faisant pressant, *« il faut bien se résoudre à incorporer ceux dont on ne voulait pas quelques mois auparavant. Or, à ce moment-là, l'administration du camp se heurte à un refus massif : les 'Internationaux' rejettent de façon quasi unanime les propositions d'incorporation »*.

Le Polonais Dworkin justifie ce refus ainsi : « *Les services du camp nous poussaient à entrer dans les compagnies de travail. On nous disait qu'on irait dans les camps militaires, qu'on travaillerait pour l'armée, que l'alimentation serait la même que celle des soldats, ainsi de suite. Cela nous plaisait beaucoup plus que de rester dans ce camp où tout allait de mal en pis. Cependant nous avons appris par d'autres camarades déjà affectés, des Espagnols surtout, qu'on les avait envoyés travailler sur la ligne Maginot à renforcer les fortifications sous le feu de l'artillerie allemande et que certains, sans armes devant les balles nazies, avaient été tués. (...) Nous ne voulions pas nous offrir inutilement, sans défense, aux armes allemandes. C'est pourquoi nous avons décidé de pratiquer la résistance passive en refusant de signer tout formulaire »*.

Claude Laharie situe la fin de la résistance des « internationaux » au début du mois de mars 1940 : « *Ce sont eux qui, en mars et en avril 1940, constituent l'essentiel des effectifs des prestataires, écrit-il. Tous n'acceptent pas ce mode de départ mais son succès dans les rangs des plus intransigeants des Gursiens montre que la solidarité du groupe éclate alors »*.

Toutefois, le rapport du commandant du Camp de Gurs, reproduit ci-dessus, témoigne du fait que la résistance est toujours très vive au début du mois d'avril 1940... D'ailleurs, plusieurs centaines de ces brigadistes réfractaires seront transférés par mesure disciplinaire vers le camp pour « indésirables étrangers » du Vernet d'Ariège, dans le courant du mois de mai.

Selon l'historien, 9 375 Gursiens auraient été incorporés dans les CTE, de septembre 1939 à avril 1940 inclus. »



CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent
à tous nos amis juifs et leurs familles
une bonne et heureuse année 5776.*

Appel de cotisation pour l'année 2015, montant : 20 Euros

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien
et votre fidélité.

Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

**AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE**

**33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU**



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

BIC (Bank Identification Code)
CCBPFPPBDX

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE